

Quand elles arrivent en salle. Ressources et stratégies des body buildeuses pour l'accès à l'espace de la salle de sport

Pierre de Thier

DANS **PENSÉE PLURIELLE** 2023/2 n° 58, PAGES 188 À 201
ÉDITIONS **DE BOECK SUPÉRIEUR**

ISSN 1376-0963

ISBN 9782807399716

DOI 10.3917/pp.058.0188

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2023-2-page-188?lang=fr>



CAIRN · INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Quand elles arrivent en salle. Ressources et stratégies des body buildeuses pour l'accès à l'espace de la salle de sport

PIERRE DE THIER

Résumé : Notre article se penche sur les salles de musculation et, plus précisément, sur leur accessibilité aux bodybildeuses. Notre contribution se base sur les études de genre et de l'espace public afin d'analyser cette accessibilité en termes de ressources et de stratégies. À travers une méthodologie qualitative – entretiens et participation observante –, nous mettons en évidence que les ressources sont analysables en termes de capitaux et étroitement liées aux stratégies mises en place par les bodybildeuses. Cela nous amène à démontrer que la question de l'accès révèle une ambivalence qui est au centre des interactions des bodybildeuses. Cette ambivalence permet de mettre en avant la façon dont le couple *subversion et perpétuation* ne peut être que situationnel.

Mots-clés : *bodybuilding, genre, stratégies, reproduction, subversion*

When they get to the gym. Bodybuilder resources and strategies for accessing gym space

Abstract: This article explores bodybuilding gyms and, more specifically, their accessibility to female bodybuilders. Our contribution draws on gender and public space studies to analyze this accessibility in terms of resources and strategies. Using a qualitative methodology—interviews and observational participation—we show that resources can be analyzed in terms of capital and are closely linked to the strategies implemented by bodybuilders. This leads us to demonstrate that the question of access reveals an ambivalence that lies

at the heart of bodybuilder interactions. This ambivalence highlights the way in which the pairing of subversion and perpetuation can only be situational.

Keywords: *bodybuilding, gender, strategies, reproduction, subversion*

Introduction

Les salles de musculation sont devenues des espaces indissociables de la vie urbaine. Réunissant une multiplicité de personnes, ces espaces sont composés de micro-ségrégations (Sassatelli, 2010). Traversant ces dernières, le genre semble tracer une ligne de démarcation dans les salles : délimitant les espaces masculins et féminins.

Notre recherche se penche sur la manière dont cette frontière est bravée par les pratiquantes de bodybuilding¹. Partant de l'enchevêtrement entre corps, genre et espace, nous comprenons l'accès à l'espace à partir de ressources et de stratégies. De cela, nous exposons notre méthodologie qualitative, composée de douze entretiens et d'observation participante. Ensuite, nous exposons la distribution inéquitable des ressources entre bodybildeuses. Après, nous montrons comment deux types de stratégies sont déployées pour accéder à la salle de sport. Depuis ces résultats, nous discutons la subversion et la reproduction des bodybildeuses à partir de leur ambivalence. Nous concluons en ouvrant sur la nécessité de se pencher sur le rejaillissement des stratégies dans la salle en dehors de cette dernière.

Corps, genre et espaces

Avant toute chose, notons que les études concernant les sports mettent en évidence que ceux-ci sont des phénomènes genrés où la performance, le muscle et le fait de vivre son corps plutôt que de le subir sont réservés aux hommes (Connell, 1987 ; Young, 1980). Le bodybuilding n'échappe pas aux logiques de domination : cette pratique est analysée comme hypermasculine, patriarcale ou comme une tentative de se conformer à la masculinité hégémonique (Bridges, 2009 ; Klein, 1993 ; Vallet, 2013).

Ainsi que le souligne la géographie féministe, l'espace est une composante clef pour comprendre comment cette domination et la résistance à cette dernière prennent forme (Bunsell, 2013 ; Hanson et Pratt, 1995 ; Rose, 1993). La domination s'exprime dans l'espace de la salle où les hommes sont majoritaires et où l'interdit social du muscle inhibe la volonté des femmes à pénétrer dans les endroits dédiés au bodybuilding. Cette domination de l'espace a été étudiée par des auteures rappelant que, si une femme tente de braver l'interdit et de pénétrer dans une zone qui est destinée à l'hypertrophie, elle sera victime de réprobations, de stigmatisation ou d'actes de chevalerie (Bunsell,

1. Ce dernier se définit comme une pratique visant à maximiser la masse musculaire, minimiser l'eau et la graisse, tout en visant la symétrie (Vallet, 2013).

2013 ; Klein, 1993). De fait, nous observons que les femmes vont faire des exercices à l'écart, loin des hommes et des regards indiscrets.

Ajoutons que la salle est un univers hétérogène. En effet, elle est divisée en plusieurs zones qui ne sont pas destinées aux mêmes types de travail musculaire. Il s'ensuit que les parties du corps qui sont, pour les femmes, autorisées à être entraînées sont celles qui sont érotisées : les fesses et les jambes. Dès lors, en plus de la domination décrite ci-dessus, l'organisation de la salle encourage une ségrégation des sexes. Les femmes vont aux machines du bas du corps, au cardio et emmènent les haltères loin des regards des hommes. La production de l'espace implique une domination par l'espace (Martin, 2006).

Cette domination se fait tant dans les interactions que dans l'architecture de la salle. Néanmoins, Bunsell (2013) note qu'une fois entrées dans cet espace, les bodybildeuses jouissent d'un respect de la part de leurs pairs masculins. Bien que les pratiquantes ne soient pas à l'abri d'une stigmatisation de la part de ces derniers, c'est surtout le *lambda* (personne n'appartenant pas à la culture du bodybuilding) qui est la source de la stigmatisation. Notons que, si la littérature fait état de cette situation, les travaux dédiés à la façon dont les bodybildeuses accèdent à l'espace de la musculation sont rares.

Nous proposons, pour pallier cette lacune de nous tourner vers la littérature traitant de la mobilité des femmes dans l'espace public (Ajbli, 2013 ; Condon *et al.*, 2005 ; Gilow, 2015 ; Law, 1999 ; Najib et Hopkins, 2019). Plus particulièrement, nous nous référons à un travail de Cardelli (2021) analysant la façon dont les femmes accèdent à un espace dominé par les hommes *via* des ressources, des capitaux. Ces derniers seront définis à la suite de Bourdieu comme du « accumulated labor (in its materialized form or its “incorporated”, embodied form) which, when appropriated on a private, i.e. exclusive basis by agents or groups of agents, enables them to appropriate social energy in the form of reified or living labor » (Bourdieu, *in* Wacquant, 1995 : 66)². Les mobilisations de certains capitaux pour faire face à certaines situations sont appelées des stratégies. Ces dernières ne sont pas forcément conscientes. En bref, pour accéder à l'espace public, les femmes puisent dans leurs capitaux afin de mettre en place des stratégies permettant de confronter/détourner/contourner le pouvoir masculin. Nous tirerons de cet article l'ossature du nôtre.

En adoptant ce cadre, notre question prend la forme suivante : quelles sont les *ressources* et les *stratégies* permettant aux bodybildeuses d'accéder à l'espace de la salle de musculation ?

2. Traduction « travail accumulé (sous sa forme matérialisée ou sous sa forme “incorporée”, incarnée) qui, lorsqu'il est approprié à titre privé, i.e. exclusif, par des agents ou des groupes d'agents, leur permet de s'approprier l'énergie sociale sous la forme d'un travail chosifié ou vivant ».

Méthodologie

Les méthodes de récolte de données déployées sont au nombre de deux. La première est la participation observante³. Nous avons sélectionné sept salles, situées à Bruxelles (Bxl), où nous avons assuré une participation quotidienne sur une période d'un an. Cette participation a été facilitée par notre pratique du bodybuilding qui nous donne un statut d'*insider*. La seconde est la tenue d'entretiens semi-directifs⁴ avec douze bodybildeuses dites « hardcore ». Celles-ci se distinguent par une pratique assidue sur une longue durée, une utilisation de produits anabolisants/diurétiques et une participation à des compétitions de bodybuilding. Les femmes que nous avons interviewées ont entre trente et cinquante ans et ont toutes une activité professionnelle (aucune d'entre elles ne subvient à leurs besoins avec le bodybuilding).

Sept d'entre elles exercent le métier de coach de musculation. Pour les cinq autres, le travail est une activité tout à fait séparée de cette pratique. Les interviewées sont issues majoritairement de milieux populaires et, excepté deux d'entre elles, elles ont toujours pratiqué une activité physique. Les entretiens ont duré entre 1 h 40 et 2 h 30. Ils se sont déroulés soit en ligne, soit en face-à-face aux domiciles des bodybildeuses. Durant les entretiens, notre statut d'*insider* fut précieux pour accéder à cette population et pour comprendre les informations délivrées. Les références partagées au sujet de physiques célèbres, des diètes, des produits, ont permis de les mettre à l'aise et de pénétrer profondément la signification des pratiques.

Concernant l'anonymisation, étant donné leur physique extraordinaire, leur expérience avec les produits illégaux et le nombre restreint de bodybildeuses belges, nous avons décidé, en plus de les anonymiser, de paraphraser les extraits sélectionnés.

Avant d'aborder l'analyse de nos données, il est nécessaire de faire un détour par notre outillage bourdieusien. Cette approche nous permet d'esquiver une lecture uniquement instrumentale qu'impliquerait le mot ressource et de cerner comment les apprentissages intériorisés des bodybildeuses peuvent prendre la forme de ressources, mais n'en sont pas forcément. En d'autres termes, les ressources comme capitaux permettent d'ouvrir une porte à une compréhension du bodybuilding en tant que lutte pour des capitaux. Dès lors, les capitaux ne sont pas que des ressources pour faire face à des situations : ils sont sous-tendus par des enjeux de désir de capitaux pour eux-mêmes ou pour le prestige que ces derniers rapportent au sein du bodybuilding. Il s'ensuit que les ressources ne peuvent être définies qu'*a posteriori*. En effet, si les capitaux ne sont pas uniquement des ressources pour l'action, la compréhension d'une ressource ne se fait qu'à partir de la stratégie. Aussi, l'analyse de nos données ne se fait toujours qu'à partir de stratégies mobilisant des capitaux qui, par cette mobilisation,

3. L'inversion du vocable observation participante indique ici que nous étions d'abord plongés dans un monde pour ensuite prendre une posture d'observateur.

4. Les entretiens se sont déroulés entre novembre 2021 et avril 2022.

deviennent ressources. C'est à partir des situations décrites en entretien et observées en salle que nous avons pu isoler les capitaux mobilisés pour la réussite de la stratégie observée⁵.

Le présent article formule une réponse en trois points à notre question. Nous commencerons par exposer les ressources dans lesquelles les bodybildeuses puisent pour accéder à la salle. Ces ressources sont au nombre de quatre : le capital culturel, le capital social, le capital corporel et le capital symbolique. Nous montrerons que si l'accumulation de ressources permet une reconnaissance par les pairs, elle est aussi une source de stigmatisation. Ensuite, nous exposerons comment ces ressources sont mobilisées sous la forme de stratégies : celles de mise à distance et celles d'affrontement. Les stratégies maintiennent le *lambda* à l'écart et permettent aux bodybildeuses d'être reconnues en tant que pairs par les bodybildeurs. Alors, les effets paradoxaux de l'accès à l'espace pourront être compris à l'aune du concept d'ambivalence (Grignon et Passeron, 1989), la subversion apparente de la pratique du bodybuilding ne l'est que dans un certain espace de sens. Enfin, nous concluons sur la nécessité d'exporter notre analyse hors de son lit.

Ressources

Comme nous l'avons souligné, l'accès aux zones de la salle n'est pas également distribué. Les acteurs puisent dans leurs ressources afin d'y accéder sans être considérés comme illégitimes. Dès lors, les ressources, exprimées en capitaux, ne battent leur plein potentiel que quand elles sont reconnues par autrui. Il est donc nécessaire d'acquérir des capitaux valorisés au sein même de la culture du bodybuilding.

Nous montrerons que l'acquisition de capitaux crée une ambivalence – notion que nous laissons ici ouverte. En effet, ils permettent aux bodybildeuses d'accéder à un espace et, dans le même temps, leur refusent ce même espace.

Le capital culturel

« Sally : On reconnaît tout de suite quelqu'un qui s'entraîne ou qui sait pas ce qu'il fout là (parcourt du regard) tu vois là (pointe du doigt) elle glande, elle sait pas ce qu'elle est en train de faire... elle fait du leg extension en étant sur son téléphone, elle pourrait rester chez elle c'est la même (chose) » (carnet de terrain, 2021, Basic Fit Bxl sud, 10 ans de pratique).

Cet extrait montre la nécessité d'acquérir des savoirs sur l'entraînement. L'accumulation de ces derniers relève du capital culturel incorporé spécifique à la culture du bodybuilding, capital qui, à son tour, relève de l'incorporation de dispositions durables concernant la connaissance de la pratique du bodybuilding⁶ (Bourdieu, 1979).

5. Pour des raisons de lisibilité, nous présenterons les ressources puis les stratégies.

6. Il s'ensuit que les exemples donnés ne sont pas que des connaissances pratiques, mais aussi des connaissances de la pratique dont l'acquisition nécessite un travail par une socialisation au sein du bodybuilding.

L'acquisition de connaissances pour monter un entraînement est nécessaire pour ne pas apparaître, aux yeux des pratiquants, comme une plante verte au milieu de la salle. « Fria: En même temps, si tu viens pas pour t'entraîner, c'est que t'es là pour aller papoter avec tout le monde [...] moi je viens, je fais ce que j'ai à faire et je m'en vais » (extrait d'entretien, 7 ans de pratique).

Cependant, ce n'est pas tant si l'on papote ou pas... c'est plus une affaire de le faire au bon timing. L'apprentissage et le respect du timing sont des dispositions permettant de se distinguer des « plantes vertes », d'être reconnue au sein de la salle. Ainsi, ces connaissances de la pratique sont bien sous l'empire du capital culturel incorporé, car elles sont converties en d'autres formes de capitaux⁷ et agissent dans une logique de distinction.

Dès lors, un certain capital culturel est nécessaire pour accéder à cet espace. L'intériorisation des codes de l'espace symbolique de la salle permet, entre autres, aux bodybildeuses d'agencer les bons équipements avec les bons muscles. La connaissance du mouvement permet d'éviter de se faire accoster sous prétexte d'une correction, etc. Le capital culturel est une des ressources permettant de circuler dans la salle sans devoir demander son chemin ou donner l'impression aux hommes présents qu'il est demandé...

Le capital corporel

Une autre ressource qui permet un accès à la salle est le capital corporel, se définissant comme le « somatized product of his past training and extant mode of living » (Wacquant, 1995 : 67)⁸. Le volume de ce produit somatisé est mesuré à l'aune des critères du bodybuilding. Ce capital est au centre de la logique du bodybuilding où les fins et les moyens se confondent⁹.

Le capital corporel fonctionne dans le bodybuilding comme un index. L'index est compris au sens peircien, c'est-à-dire un ensemble d'indices qui pointent vers autre chose qu'eux-mêmes (Kohn, 2017). Suivant cette définition, nous soutenons que le corps de la pratiquante indique ses compétences de bodybildeuse, et, peut-être plus important encore, les sacrifices qu'elle a dû faire pour en arriver à cette apparence. Un corps musclé est lié à l'estimation du capital culturel de la pratiquante : si celle-ci en est arrivée à ce physique, c'est qu'elle sait ce qu'elle fait.

En plus d'être un index du capital culturel, le capital corporel est un index des sacrifices que la bodybildeuse a dû faire : le régime suivi, l'entraînement, les produits consommés pour atteindre ce physique. Ainsi, l'apparence indique que la pratiquante a suivi les mantras du bodybuilding, qu'elle s'est soumise à un style de vie ascétique. Ce style de vie, valorisé par la culture du bodybuilding, lui confère une légitimité au sein de la salle. Les conseils sont écoutés et les entraînements surveillés. Au sein de la communauté du

7. Par exemple, la reconnaissance du capital culturel par les autres permettra d'acquérir un certain capital symbolique. Plus finement, l'acquisition de capital culturel facilite l'accumulation de capital social *via* les conseils donnés.

8. Traduction : produit de son apprentissage passé et de son mode de vie actuel.

9. Le capital corporel accumulé par l'entraînement est réinjecté dans l'entraînement et ainsi de suite, l'objectif hors compétition est « juste » d'être la plus musclée possible.

bodybuilding, le capital corporel permet de pénétrer dans les espaces et de s'approprier ces derniers en vertu de ce que le corps signifie.

Cette indexation sur le capital corporel est ce qui est exprimé par Violette qui s'était déjà inscrite en salle, avant le Covid, mais « ne supportai(t) pas les regards et les gens qui viennent te parler (emphasis sur le mot) » (extrait d'entretien, 3 ans de pratique). La période de confinement a alors été un moment où elle a pu se « construire une base » pour qu'ensuite le passage en salle « se fasse naturellement » (*ibid.*).

Le capital social

La troisième ressource est le capital social qui se définit comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations [*sic*] plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance ; ou, en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe [*sic*], comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être perçues par l'observateur, par les autres ou par eux-mêmes, mais sont aussi unis par des liaisons [*sic*] permanentes et utiles » (Bourdieu, 1980 : 2). Dans la salle, ce capital prend, par exemple, la forme suivante :

« Je rentre dans la salle. Je dis bonjour à Franck, je lui demande comment va sa fille qui vient de rentrer en primaire. [...] Je me dirige vers les vestiaires, fais plusieurs signes de la main. Certain.es me répondent d'un signe de la main ou ouvrent la bouche (je n'entends rien, j'ai mon casque), je souris. [...] Avant de commencer, je vais parler à Max, il vient de terminer un set et je lui demande "où il en est ?", il me répond qu'il a encore deux séries de trois [...]. Je l'interromps à moitié en lui disant "attends, je vais m'échauffer" [...]. » (carnet de terrain, Basic Fit Bxl sud, septembre 2021)

Plus que du narcissisme, cet extrait nous montre qu'en y développant un réseau de relations durables, la salle devient familière : un espace où on navigue sans difficulté grâce à des relations d'inter-reconnaissance(s) entre les agents peuplant la salle (Bourdieu, 1980 : 2).

L'acquisition de capital social par les femmes se fait d'au moins trois façons. *Primo*, grâce aux acteurs que l'on connaît en dehors de la salle et avec qui on va s'entraîner. Si ces acteurs ont de l'expérience en salle, ils peuvent permettre à la pratiquante de s'insérer dans le réseau de relations qu'ils ont déjà créé. *Secundo*, grâce aux coachs qui constituent une interface. *Tertio*, grâce à leurs titres et leur notoriété propres (voir *infra*) qui sont des facilitateurs de mise en lien avec les personnes peuplant la salle.

La domination de la salle par des hommes rend cette acquisition d'autant plus cruciale pour une pratiquante : cela permet d'éloigner les personnes qui viendraient menacer son entraînement. Ne pas avoir de capital social limite la mise en place de la stratégie de protection par les pairs (voir *infra*) et, *a contrario*, en acquérir permet de se sentir à l'aise au sein d'une atmosphère où les regards, cris et jets de poids sont fréquents. En effet, savoir qui crie, qui regarde, qui jette permet de ne pas placer ces

attitudes sous le signe de l'étrange, mais sous celui du familier et, de ce fait, de pouvoir interagir sans risques avec ces attitudes.

Le capital symbolique

Le dernier capital dans lequel les bodybildeuses puisent est le capital symbolique. Celui-ci réside dans la reconnaissance des trois autres capitaux par « des agents sociaux dont les catégories de perception sont telles qu'ils sont en mesure de la connaître (de l'apercevoir) et de la reconnaître, de lui accorder valeur » (Bourdieu, 1994 : 116).

La portée du capital symbolique est déjà patente dans notre développement. Faire reconnaître par les pratiquants de la salle leurs capitaux – tant culturel que corporel – est aussi important que d'en accumuler.

Ainsi, la reconnaissance objectivée des différents capitaux par les titres¹⁰ et la notoriété¹¹ donnent aux femmes une ressource supplémentaire pour accéder à la salle et être vues comme légitimes dans cet espace. « Kelly : Tu vois, quand j'ai gagné ma première compèt, il y avait plein de gens de ma salle à qui j'avais jamais vraiment parlé dans le public [...] ensuite, ils sont venus me féliciter » (extraits d'entretiens, 7 ans de pratique). La reconnaissance, par un titre, du capital corporel permet de légitimer sa place en tant que bodybildeuse.

C'est dans cette reconnaissance que se joue l'ambivalence de l'accès à la salle pour les bodybildeuses. Plus elles se font reconnaître par leurs pairs pour leurs qualités de bodybildeuses, plus elles sont susceptibles d'être victimes de harcèlement, de stigmatisation, par des personnes qui fréquentent la salle sans pratiquer le bodybuilding. Cette stigmatisation prend sa source dans le fait que les bodybildeuses, en touchant atteignant les normes du bodybuilding, s'écartent des normes esthétiques de la « féminité ». Dès lors, elles seraient d'après Jess : « trop musclées », Sally : « quasi des hommes » ou juste Barbara : « trop moches », mais aussi Jess : « magnifiques » (extraits d'entretiens).

Il arrive que ces remarques viennent de bodybildeurs. « Jess : Tu vois un mec avec qui je m'entraîne peut me dire que je suis parfaite, magnifique et me dire que par contre il trouve que les muscles (sur les femmes) c'est moche » (extrait d'entretien, 22 ans de pratique).

On voit que les bodybildeurs ont un double standard correspondant l'un à une inscription dans la culture du bodybuilding et l'autre, dans des critères hétéronormatifs. Dès lors, la reconnaissance des bodybildeuses comme légitimes ne leur garantit pas qu'elles soient légitimes en tant que femmes : les bodybildeuses peuvent accéder à la salle, mais pas les femmes.

10. Première place en compétition, coach, diététicienne, etc.

11. Interview dans les journaux, nombre d'abonné.e.s sur les réseaux sociaux, etc.

Stratégies

Ainsi, l'accumulation de ressources nécessaires à l'accès dans la salle est à l'origine de stigmatisations, de tentatives de ramener la pratique dans la norme. Cela invite les bodybildeuses à développer des stratégies pour s'en préserver et assurer leur inscription dans la culture du bodybuilding.

Ces stratégies sont liées aux ressources qui, accumulées, permettront de mettre en place davantage de stratégies ou de mettre celles-ci en œuvre avec brio. Nous allons exposer cinq stratégies qui sont de deux ordres. Les premières relèvent de la mise à distance, les secondes, de l'affrontement.

Les stratégies de mise à distance

Les stratégies de mise à distance prennent deux formes : l'indifférence et la protection par les pairs.

Être indifférentes à ce que les autres pensent, disent ou regardent. Les bodybildeuses suivent leurs entraînements en n'accordant aucune considération aux autres membres de la salle.

« Kelly : Tu montres que tu es pas disponible. Tu viens, tu te plonges dedans. L'entraînement, c'est mon moment pour moi » (extrait d'entretien).

« Luce : Les regards et tout ça, je m'en fous » (extrait d'entretien, 8 ans de pratique).

« Barbara : Au bout d'un moment... juste tu décides de t'en foutre » (extrait d'entretien, 18 ans de pratique).

Les portes pour engager une discussion sont closes. Avoir un visage fermé ; mettre ses écouteurs ; faire sauter ses yeux de la machine à son corps puis sur son téléphone sans jamais regarder quelqu'un... s'il arrive que quelqu'un de non désirable vienne parler à une bodybildeuse, il s'agit de garder une bitch face, de faire parler le corps pour montrer que l'autre n'a rien à faire là. La façon dont les bodybildeuses se disent « Kelly : froide » ou « Sally : fermée » (extraits d'entretiens) durant leurs entraînements suggère que cette stratégie est intériorisée afin d'occuper l'espace de la salle en oblitérant les acteurs non souhaités.

La seconde stratégie est celle de la protection par les pairs. Durant l'entraînement, il est courant de demander une assistance, de tourner sur une machine je ne comprends pas ou encore d'avoir un.e partenaire d'entraînement. Comme l'extrait ci-après le montre, s'entourer permet d'opérer une sélection parmi les personnes avec lesquelles on interagit : « de Thier : c'est vraiment pratique qu'on ait les mêmes jours jambes, comme ça, on doit pas attendre les exos. Fria : surtout, ça me permet d'éviter les deux, là. [...] Il fait que me suivre partout, il me suit sur insta, il commente des trucs trop bizarres et à la salle il fait que me demander d'alterner. dT : [...] ça fait plusieurs trainings qu'ils font que demander. F : Quand t'es là ou quand mon copain est là, ils se calment » (carnet de terrain, 2021, Basic Fit Bxl sud). Dès lors, l'accès à l'espace est dégagé, on occupe l'espace sans interruption. La stratégie de

protection par les pairs puise dans le capital social pour être entourée tout en écartant les acteurs non désirés. Cette stratégie permet aussi, par la sélection de partenaires d'entraînement impressionnants, d'exploiter la hiérarchie masculine de la salle pour s'assurer l'accès à l'espace.

Les stratégies de l'affrontement

Les stratégies de l'affrontement sont celles où les bodybildeuses se confrontent directement ou indirectement aux hommes de la salle. Ces stratégies sont alors une entrée dans le jeu de la compétition afin de montrer leur valeur et, dans certains cas, d'écraser leurs adversaires. Ces stratégies sont à double tranchant : l'affrontement permet de s'imposer dans la salle et expose les bodybildeuses à un retour de flamme sur leur caractère « non féminin ». Nous traiterons successivement des stratégies de force, d'exposition du savoir et la mise en scène du corps.

Si le bodybuilding concerne prioritairement la maximisation de la masse musculaire, l'espace de la salle est aussi un lieu de démonstration de force.

Dans ces matières, les hommes considèrent qu'ils sont supérieurs aux femmes et le leur font ressentir en déchargeant systématiquement leurs machines ou en ayant des attentes très basses pour les femmes. De plus, de nombreux hommes mettent un double enjeu (de prestige et de masculinité) à travers les performances. Aussi, il faut comprendre la salle à l'aune d'une hiérarchie basée sur la force : les pratiquant.e.s font de la place pour celui/celle qui porte ou pousse lourd et le/la regardent avec admiration.

Certaines bodybildeuses se créent une place en s'imposant par la force. « Luce : J'arrive au tirage et on me regarde du style, elle porte rien. Je dis rien, je fais une série de chauffe et ensuite j'ai tiré deux fois plus qu'eux. Là, on te regarde autrement... » (extrait d'entretien). En écrasant ses adversaires dans cette compétition de force, la bodybildeuse entre avec fracas dans l'espace et s'installe dans la hiérarchie mentionnée plus haut. Ainsi, les bodybildeuses rivalisent dans le jeu de la force avec les hommes afin de tenter de dépasser un espace genré pour en imposer un en termes de force.

Comment optimiser la prise de muscle et la perte de graisse ? Les personnes ayant le capital culturel nécessaire pour répondre à cette question sont, comme nous l'avons vu, respectées dans la salle. Nous soutenons ici qu'une des stratégies des bodybildeuses est d'exposer leurs savoirs afin de se faire respecter dans la salle. Alors, cette stratégie d'affrontement se situe dès l'entrée dans les débats hypertrophiés du bodybuilding. Ces débats portent sur l'amplitude des mouvements, la prise alimentaire ou encore le bon usage des produits anabolisants.

L'étalage des savoirs est informel et surgit *via* des échanges, entre deux sets, de conseils sur l'exécution d'un mouvement ou *via* des interruptions de discussions pour donner la solution à une problématique. Dès lors, les bodybildeuses sont souvent consultées par d'autres personnes de la salle. Sachant que le capital corporel est un index du capital culturel, cette stratégie fonctionne d'autant plus que quand la bodybildeuse accumule du capital corporel.

Ainsi, les bodybildeuses montrent leur valeur à travers leurs connaissances et se mettent dans une position où elles expliquent et les hommes écoutent. Comme Sally, qui prend sous son aile un groupe de jeunes hommes. Cette stratégie, en prenant de court les hommes et en leur expliquant comment construire ce dont ils sont censés être naturellement dotés, permet entre autres de retourner les situations de chevalerie (Bunsell, 2013).

La dernière façon dont les bodybildeuses se frayent un chemin dans la salle est la mise en scène de leur corps. Si cette stratégie semble aller de soi, elle doit être exécutée dans les meilleures conditions : le corps peut apparaître de multiples façons selon la manière dont la lumière le frappe et selon la congestion musculaire. Les pratiquantes maîtrisant ces conditions peuvent, avec succès, mettre leur corps en scène : « Jess : j'ai de gros sweats hyper larges. Une fois que t'es chaud(e), t'enlèves, ça fait son petit effet les veines et tout... » (extrait d'entretien). Cette stratégie fait la démonstration de son inscription dans la culture du bodybuilding et lui permet de faire siens les espaces de la salle.

Cependant, l'exposition d'un corps qui vient à ce point heurter les normes hétéronormatives signifie aussi prendre un risque de se voir refuser une identité de genre pour acquérir celui chuchoté au loin par une personne m'accompagnant : « t'as vu [dégoût] c'est un monstre [rires] » (carnet de terrain, 2021, Basic fit). Le terme « monstre » est ici utilisé pour désigner une personne ayant des qualités masculines tout en n'ayant pas toutes les qualités de ce que l'on définit comme un « homme ». On voit que montrer son corps permet de s'assurer un accès à l'espace, mais au prix d'une désapprobation à propos de ce corps hors des normes hétéronormatives.

Subversion et perpétuation

Les effets de la dernière stratégie rappellent l'un des débats à propos du caractère subversif du bodybuilding féminin (Bunsell, 2013 ; Denham, 2008 ; Saltman, 1998 ; Schippert, 2007). Ce qu'une analyse en termes de ressources et stratégies permet de comprendre est que cette question doit être nuancée. Les façons dont les bodybildeuses accèdent à la salle ne signifient rien *per se*, c'est quand on met les ressources et stratégies en situation que ces façons prennent sens : elles dépendent en grande partie des espaces de sens se côtoyant dans la salle. Les personnes appartenant à la culture du bodybuilding ne donneront pas le même sens à un corps de bodybildeuse qu'un *lambda*. Aussi, une action à un endroit donné pourra être subversive dans un espace de sens et être tout à fait normative dans un autre. Dès lors, en suivant Grignon et Passeron, nous considérons que le caractère ambivalent de la pratique des bodybildeuses n'est pas défini par la pratique, mais bien par sa double signification. La première, idéologique, prenant sens à l'aune des rapports de la domination masculine et de la culture hégémonique ; la seconde, culturelle, prenant sens « par référence à la cohérence interne et autonome du système » (1989 : 71). La subversion est alors une relation et une mise en situation : pas une pratique *per se*, un état.

Le propos est le suivant : les actions des agents doivent être analysées en vertu des relations qu'elles entretiennent avec les espaces de sens dans lesquels elles opèrent. Une analyse de ces relations permet de comprendre que les bodybildeuses évoluent dans deux espaces de sens : celui du bodybuilding et celui de la culture hégémonique. Cela les conduit à avoir un avis apparemment paradoxal à propos des bodybildeuses « Jess : Tu es magnifique [...] [mais] tu es moche » (extrait d'entretien). Aussi, le corps des bodybildeuses peut être subversif, mais aussi hyperconforme à la façon dont le genre est codé au sein du bodybuilding. Nous suggérons que l'on peut appliquer ce raisonnement aux espaces et comprendre que l'accès à la salle par les bodybildeuses se fait grâce à des ressources et stratégies dont le caractère subversif est déterminé par les relations entre les espaces de sens et ces mêmes ressources et stratégies.

L'espace de la salle n'est pas subverti par une stratégie, mais bien par une combinaison de trois conditions qui définissent toutes les actions subversives et, en miroir, les actions perpétuant l'ordre social. Ces « conditions gagnantes [sont] 1) le lieu où l'acte est accompli ; 2) les normes sociales et culturelles ambiantes appelées "normes de réception" ; 3) les personnes visées par l'action et leur conscientisation » (Baril, 2013 : 133). Notre étude montre qu'une action peut remplir les conditions gagnantes et, simultanément, ne pas les remplir. Cela parce que le lieu, les normes de réception et les personnes, dans lesquels prend place une action, sont multiples. L'action se décline dans les différents répertoires qui l'accueillent.

Nous décrivons des actions qui sont comprises à l'aune de deux registres culturels, mais cela ne devrait pas être compris comme une bipolarisation (sous-culture et culture hégémonique), mais comme une pluralité à deux pôles. Cela, car notre objet, le sens des actes des bodybildeuses, ne se distribue pas sur une loi binaire subversion vs perpétuation.

En comprenant les significations des stratégies comme pluralité à deux pôles, notre analyse pose une autre question à propos de la confrontation « classique » entre subversion et perpétuation. Si ces outils sont utiles pour l'analyse, l'ambivalence mise en avant montre que l'outil ne peut être pris pour une finalité de la recherche. À cet égard, nous suggérons d'instiller une profondeur aux concepts de perpétuation et de subversion. Cette profondeur se traduit par une analyse de la profondeur des actions en comprenant strate après strate les effets qu'elles produisent. La profondeur ne saurait se confondre avec une étude des sens cachés des stratégies, mais bien par une étude des pluralités d'une action traversant divers espaces de sens. La profondeur des concepts permet le dépassement d'une bipolarisation de surface en rendant la surface profonde. Autrement dit, nous comprenons les multiples superficies et les stratégies les traversant par la profondeur des outils de « subversion » et de « perpétuation ». Cette profondeur permet d'envisager la coloration des stratégies des bodybildeuses à l'aune des niveaux micro, méso, macro, que ces stratégies traversent. À cette aune, les stratégies de l'affrontement peuvent être interprétées comme une subversion de l'espace des *lambdas*, une perpétuation de la sous-culture du bodybuilding, tout en perpétuant la matrice hétérosexuelle. Il s'ensuit que

les actions suivent des configurations qui ne peuvent se résoudre à travers une binarité stricte, mais se résolvent sur une pluralité à deux pôles.

Conclusion

Dans ce contexte, je soutiens que les outils de subversion et de perpétuation doivent acquérir de la profondeur afin d'être à même d'analyser les différents sens attribués en un même espace physique aux actions des bodybildeuses. Enfin, sonder les profondeurs des notions évoquées permet une étude de la façon dont on peut, dans un espace, mobiliser des stratégies subversives et, dans un autre, neutraliser le corps, *a priori* subversif, en mobilisant des stratégies qui laissent la matrice hétérosexuelle intacte.

Au cours de cet article, j'ai tenté de cerner comment les bodybildeuses accédaient à l'espace. J'ai identifié les différents capitaux dans lesquels elles puisent pour y arriver. L'analyse par les ressources a permis de comprendre que la clef de celles-ci réside dans la reconnaissance des capitaux comme légitimes. J'ai mis en avant que cette reconnaissance a un revers : la stigmatisation. Enfin, j'ai défendu que la question de la subversion n'a pas de sens si elle n'est pas mise en relation avec les différents espaces de sens composant la salle. Dans ce contexte, je soutiens que les outils de subversion et de perpétuation doivent acquérir de la profondeur afin d'être à même d'analyser les différents sens attribués aux actions des bodybildeuses.

Cet article laisse entier un enjeu concernant les façons dont les bodybildeuses se saisissent et se ressaisissent de ces stratégies, comment elles les élaborent et les réélaborent. Se pose alors une question sur le rapport à l'espace et sur la manière dont ces stratégies rejaillissent sur les façons dont leurs corps habitent les lieux.

Nous observons également que l'acquisition de capitaux et leur mobilisation pour accéder à l'espace de la salle de sport se transforment dans des dispositions durablement acquises et modifient en retour le rapport à l'espace des bodybildeuses.

Bibliographie

- Ajbli F., 2016, « Les Françaises "voilées" dans l'espace public : entre quête de visibilité et stratégies d'invisibilisation », *Nouvelles questions féministes*, 35, 102-117.
- Baril A., 2013, *La normativité corporelle sous le bistouri : (re) penser l'intersectionnalité et les solidarités entre les études féministes, trans et sur le handicap à travers la transsexualité et la transcapacité*. Université d'Ottawa, Canada.
- Bourdieu P., 1994, *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil.
- Bourdieu P., 1980, « Le capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, 2-3.
- Bourdieu P., 1979, « Les trois états du capital culturel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30, 3-6.
- Bridges T. S., 2009, « Gender Capital and Male Bodybuilders », *Body & Society*, 15, 83-107.

- Bunsell T., 2013, *Strong and hard women: an ethnography of female bodybuilding*, Milton Park, Abingdon, Oxon, Routledge.
- Cardelli R., 2021, « Les déplacements des femmes dans l'espace public : ressources et stratégies », *Dynamiques régionales*, 12, 102-121.
- Condon S., Lieber M. et Maillochon F., 2005, « Insécurité dans les espaces publics : comprendre les peurs féminines », *Revue française de sociologie*, 46, 265-294.
- Connell R. W., 1987, *Gender & Power*. Cambridge, Polity Press.
- Denham B. E., 2008, « Masculinities in Hardcore Bodybuilding », *Men and Masculinities*, 11, 234-242.
- Gilow M., 2015, « Déplacements des femmes et sentiment d'insécurité à Bruxelles : perceptions et stratégies », *Brussels Studies*, n° 87.
- Grignon C. et Passeron J.-C., 1989, *Le savant et le populaire : misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard.
- Hanson S., Pratt G., 1995, *Gender, work, and space. International studies of women and place*, London, New York, Routledge.
- Klein A. M., 1995, « Life's too short to die small: steroid use among male bodybuilders », in F. Sabo, D. Gordon (Eds), *Men's Health and Illness: Gender, Power and the Body* (pp. 105-120), Thousand Oaks, CA, Sage.
- Kohn E., 2017, *Comment pensent les forêts : vers une anthropologie au-delà de l'humain*, Paris, Zones sensibles.
- Law R., 1999, « Beyond 'women and transport': towards new geographies of gender and daily mobility », *Progress in Human Geography*, 23, 567-588.
- Martin J.-Y., 2006, « Une géographie critique de l'espace du quotidien. L'actualité mondialisée de la pensée spatiale d'Henri Lefebvre », *Journal of Urban Research*, n° 2.
- Najib K., Hopkins P., 2019, « Veiled Muslim women's strategies in response to Islamophobia in Paris », *Political Geography*, 73, 103-111.
- Naudier D. et Simonet M., 2011, « Introduction », in D. Naudier et M. Simonet (dir.), *Des sociologues sans qualités ?* (pp. 5-21), Paris, La Découverte.
- Sassatelli R., 2010, *Fitness Culture: Gyms and the Commercialisation of Discipline and Fun*, Hampshire, Palgrave Macmillan.
- Saltman K., 1998, « Men With Breasts », *Journal of the Philosophy of Sport*, 25, 48-60.
- Schippert C., 2007, « Can Muscles be Queer? Reconsidering the Transgressive Hyperbuilt Body », *Journal of Gender Studies*, 16, 155-171.
- Vallet G., 2016, « Corps, identité et déviance », *Idées économiques et sociales*, 184, 60-68.
- Wacquant L., 1995, « Pugs at Work: Bodily Capital and Bodily Labour among Professional Boxers », *Body & Society*, 1, 65-93.
- Young I. M., 1980, « Throwing like a girl: A phenomenology of feminine body comportment motility and spatiality », *Human Studies*, 3, 137-156.

Pier de Thier
 Université libre de Bruxelles
 Pier.de.thier@ulb.be